



Veyre-Monton,

Près de la commune de Veyre-Monton (Puy-de-Dôme), les équipes de l'Inrap ont exhumé un ensemble mégalithique exceptionnel sur le chantier de l'autoroute A75. Une première dans le centre de la France.

PAR NICOLAS MERA

Des milliers de véhicules arpentent la 2x2 voies qui serpente à travers le Massif central sans se douter que, six mille ans plus tôt, leurs ancêtres en délimitaient déjà le tracé. Reliant Clermont-Ferrand à Béziers, l'actuelle autoroute A75 était un axe de circulation fréquenté par les populations préhistoriques, desservant les riches plaines de Limagne cultivées dès le Néolithique ancien. À l'emplacement d'un ancien lac asséché («limagne» vient de *lacus magnus*, «grand lac»), ces riches terres noires, gorgées de sédiments, donnent aujourd'hui du colza, de l'orge et du blé. «Il suffit de caresser la terre pour que le froment pousse», sourient les agriculteurs de la région. Ce ne sont cepen-



1 dant pas ses trésors céréaliers qui ont attiré, en août 2019, l'attention du grand public sur le sous-sol auvergnat.

De la Bretagne à l'Espagne

Dans le cadre de travaux d'élargissement de l'A75 La Méridienne, les archéologues de l'Inrap ont été mobilisés à l'automne 2018 pour des fouilles préventives. Au bord de l'autoroute, dans un relief encadré par les volcans, les pelleteuses déblayaient rapidement



le « Carnac auvergnat » ?



Pierres très précieuses Des fouilles récentes de l'Inrap (3) ont révélé que, vers 4500 av. J.-C., tout comme en Bretagne, des peuples d'Auvergne élevaient des alignements de mégalithes à vocation cultuelle (1). Au même endroit, une stèle anthropomorphe (2) a été mise au jour. Sa datation est très attendue.

un périmètre d'un hectare et demi. Dans cette région d'occupation préhistorique documentée, il n'est pas rare d'exhumer quelques vieilles pierres... En effet, la fouille dévoile rapidement une trentaine de mégalithes d'une hauteur oscillant entre un mètre et 1,60 mètre. Détail crucial: ces pierres dressées sont alignées, tandis que le sous-sol auvergnat livre généralement des menhirs isolés. «Rien de tel n'avait jusqu'ici été mis au jour en Auvergne», se réjouit Ivy Thomson, responsable scientifique de l'Inrap. «La découverte d'un alignement est donc en soi déjà exceptionnelle.» Un reste osseux permettra de dater l'érection des premiers alignements autour de 4500 av. J.-C., ce qui coïncide avec les aménagements mégalithiques bretons. «Il est daté du début du Néolithique moyen, c'est-à-dire de la période d'émergence du phénomène mégalithique, dont le berceau était jusque-là identifié en Bretagne ou en Espagne, poursuit Ivy Thomson. Cela laisse envisager que le phéno-

mène a vraisemblablement émergé et s'est diffusé à travers une grande partie de l'Europe plus largement et plus tôt qu'on ne le pensait.»

La toute première statue anthropomorphe ?

Les experts de l'Inrap n'étaient pas au bout de leurs surprises. Au centre de l'alignement, les fouilles dévoilent une statue-menhir sculptée dans du calcaire. Soigneusement, les archéologues la dégagent: bientôt se devinent des épaules, deux seins, des chevrons imitant des avant-bras. Les traits rudimentaires de l'humain. «Si cette stèle anthropomorphe est bien datée de la même période que le reste de l'alignement dans lequel elle s'insère, il pourrait s'agir d'une des toutes premières représentations humaines de ce type documentée», précise Ivy Thomson. En effet, la majorité des stèles anthropomorphes répertoriées ont plutôt été réalisées entre 3500 et 2500 avant notre ère. En outre, c'est le seul exem-

plaire de statue-menhir connu en Auvergne, la plupart étant recensées en Occitanie, Provence et Corse.

Un lieu de culte saccagé

Quel était l'intérêt du site pour les populations préhistoriques? En l'absence de traces d'habitation ou de mobilier domestique, on peut en conclure qu'il exerçait une fonction essentiellement cérémonielle – ce que confirment les sépultures retrouvées sur place. Jusqu'au jour où, brusquement, les mégalithes ont été abattus. Les archéologues de l'Inrap ont, en effet, relevé les cicatrices de ces mutilations: après une période d'exposition d'au moins trois millénaires, les pierres ont été inhumées dans des fosses, certaines recouvertes de terre de façon à les effacer complètement du paysage, tandis que d'autres ont été mutilées par des coups répétés. «Ces gestes iconoclastes, que l'on date de la fin du Bronze final, vraisemblablement vers 900-800 av. J.-C., témoignent d'un changement majeur mais dont la nature restera énigmatique, souligne Ivy Thomson. On peut bien sûr envisager un changement politique, sociétal ou religieux mais sa définition restera toujours inaccessible à l'archéologue.»

Aujourd'hui, il ne reste plus rien de ce «Carnac auvergnat» au bord de l'autoroute A75. Les coordonnées GPS du chantier conduisent sur une portion d'autoroute qui n'a rien de remarquable, semblable en tout point aux 335 kilomètres de La Méridienne. Où sont passés les trésors prélevés par l'Inrap? Meticuleusement expertisés et inventoriés, ces vestiges dorment dans l'un des nombreux dépôts archéologiques de l'État, où ils continuent de révéler leurs secrets aux spécialistes. Néanmoins, Ivy Thomson espère qu'un musée s'intéressera à ces pièces exceptionnelles; et qu'après trois millénaires sous la terre, les mégalithes de Veyre-Monton seront à nouveau exposés aux regards. 

DENIS GLIKSMAN, INRAP